

Foucault – Le Pouvoir. Année universitaire 1985-1986.

Cours de Gilles Deleuze du 7/1/1986 - 2

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec l'aide du College of Liberal Arts, Purdue University)

46 min 26 sec

... et inversement. Ce qui me permettrait de répondre à une question, moi, qui m'intéresse beaucoup, c'est : en quel sens ce qui ne fait pas partie explicitement d'une œuvre... c'était des questions que Foucault avait très bien posées, par exemple, Klossowski aussi à propos de Nietzsche... en quel sens, par exemple, les lettres de Nietzsche font-elles partie de l'œuvre ? Est-ce qu'elles en font partie, est-ce qu'elles n'en font pas partie ? La question que je poserais c'est en quel sens les entretiens, les interviews de Foucault font-elles ou ne font-elles pas partie de son œuvre ? Si se posait le problème, en effet, d'une publication des... des entretiens. Quel sens est-ce qu'ils ont ? Ça me paraît évident. Ça me paraît évident [???] quel sens ils... Les entretiens développent toujours le « ici - maintenant » qui correspond à un livre, le livre, lui, portant sur une période historique. Si bien qu'il y a une corrélation stricte entre les entretiens et les livres, à chaque moment. Et c'est là-dessus que je voudrais commencer avant même de commencer vraiment mon analyse. C'est ça que je voudrais développer, l'importance de ces deux questions : « comment ça se passait à telle époque ? », « qu'en est-il aujourd'hui ? ». Il y aura continuité, mais une espèce de continuité souterraine. Et il n'y a que la pratique qui peut faire saisir cette continuité, c'est pas une continuité réflexive. C'est pour ça qu'il n'en parlera pas dans ses livres. Mais l'actualité de ses livres vient de ce que le ici - maintenant s'impose de toute évidence. Si bien que la cohérence de Foucault du point de vue de sa vie, de son œuvre, me paraît très..., très claire. Qu'est-ce qui se passe ? Je prends *Surveiller et punir*. *Surveiller et punir*, on l'a vu, traite une durée courte, milieu XVIII^{ème}, début XIX^{ème} siècle. Il s'agit de quoi ? Il s'agit du droit pénal et de la prison. Bon. Parallèlement, dans les entretiens de cette époque, de quoi s'occupe Foucault ? La prison aujourd'hui. Pratiquement *Surveiller et punir* peut être considéré comme le livre auquel répond quelle pratique ? Foucault forme, à cette époque-là, autour de 70, forme un groupe dit gauchiste qui, je crois, a eu beaucoup d'importance parce que ça a été finalement la seule formation après 68. Il semble avoir fonctionné ou avoir proposé un fonctionnement très particulier, aussi c'était une question de pratique, et ce groupe c'est le « groupe information prison », GIP. Je dis : c'est le seul groupe gauchiste qui ait fonctionné, peut-être est-ce que j'exagère. Il a essaimé en tout cas, puisque, sur le modèle du GIP, s'est constitué un groupe information psychiatrie, des groupes information émigrés. Et, à ce moment-là, il y a eu de grands foisonnements. Ce qu'il y a de pas bien, n'est-ce pas, là, chez ceux qui parlent aujourd'hui de mai 68, c'est qu'ils en font une espèce de phénomène intellectuel en oubliant que ce fut un phénomène mondial et de pratique mondiale et que Mai 68 ça a été l'expression en France de quelque chose qui se passait ou qui se passerait en Italie, au Japon, en Amérique etc. et qu'on ne peut même pas penser cette période si on ne la mondialise pas. Or je dis qu'après 68, qu'est-ce qu'il se passe. ? Ben il y avait reformation de groupes relativement centralisés. Je me rappelle : la gauche prolétarienne était très centralisée, il y avait des chefs là-dedans. Qu'est-ce qu'a fait... Et des chefs qui voulaient du sang. Qu'est-ce qu'a fait Foucault à cette époque ? Je parle de pratique, mais je crois que euh... c'est pas manière de faire une parenthèse, c'est que c'est très difficile de comprendre, de vivre... vivre aujourd'hui si vous n'avez pas un peu de pressentiment de ce qui

est toujours resté pour lui problème pratique. J'ai le sentiment que, euh... il y a eu d'abord une évaluation chez Foucault, à savoir évaluation pratique : quelque chose va se passer dans les prisons. Bon, c'est une évaluation politique. A mon avis, c'est très difficile de comprendre quoi que ce soit en politique sans être traversé par ces évaluations : qu'est-ce qui va se passer... impression que quelque chose allait se jouer, se passer dans les prisons. Vous me direz : c'est pas difficile, il y avait eu des mouvements, oui les mouvements commençaient. Mais, je recommence la même chose que pour la lecture, ce qui est difficile c'est de dire : ah ben oui, ça c'est important, ça, ça ne va pas avorter. Il y a une grande évaluation de Foucault, se disant : là, il y a quelque chose. Comme si, dans la torpeur d'après 68, un foyer se rallumait mais dans les prisons. Ça avait été précédé par le grand mouvement des prisons en Amérique. Foucault travaillait sur les prisons, travaillait théoriquement sur la prison, ou il avait l'air de travailler théoriquement sur la prison au XVIII^{ème} - XIX^{ème}, il était très sensible au mouvement des prisons en Amérique, euh... il était très sensible à l'affaire Jackson qui, à l'époque, avait une grande importance, euh... et, il pressent que quelque chose va se passer en France. Et son idée de la formation du GIP c'est quoi ? Et ben, c'est de faire un groupe non-centralisé. Par-là c'est une descendance de 68. 68 se présente comment ? Un mouvement non-centralisé et qui se voulait non-centralisé. Ils ont tout de suite, bon, quoi ? Un nouveau type de lutte. Guattari, avant 68, avait lancé - ce qui était déjà une interprétation d'une nouvelle forme de lutte qui surgissait - avait lancé l'idée des luttes transversales, par opposition aux luttes centralisées de type classique, c'est-à-dire centralisées autour d'un syndicat, autour d'un parti. Vous voyez tout de suite qu'il s'agissait évidemment du parti communiste et de la CGT. Euh. Les luttes transversales, il semble que mai 68 ait été l'éclatement d'un réseau transversal où les luttes cessaient d'être centralisées. Donc un nouveau type de lutte. On va voir l'importance que ça a quand on va revenir à la théorie. Et le GIP s'est formé comment ? Qu'est-ce que c'est une lutte transversale, par opposition aux luttes centralisées ? C'est une lutte où il n'y a pas de représentant. Personne ne se fait représenter. Personne ne peut dire « je représente ceci ». Vous comprenez [rire de Deleuze], si vous croyez à la philosophie, vous ne penserez jamais que, lorsqu'on parle d'une critique de la représentation aujourd'hui, vous ne penserez pas que c'est une affaire d'intellectuel. On ne peut pas critiquer la représentation si l'on n'est pas sensible à la pratique qu'entraîne une telle critique. Et, la pratique qu'entraîne une telle critique, elle est très simple, ça veut dire : « je ne parlerai jamais pour les autres », « je ne me croirai jamais le représentant de quelqu'un d'autre ». Or, ça c'est étrangement nouveau. Foucault, je crois... Il y a des gens qui n'ont pas le droit de critiquer la représentation parce que, quand ils critiquent la représentation, c'est vraiment du bout des lèvres et ils critiquent la représentation en prétendant représenter quelque chose ou quelqu'un. Je dirais que c'est la critique académique de la représentation. Il n'y a de critique que pratique. Si je critique en tant que philosophe la représentation, je m'engage à quelque chose aussi : ne faire partie d'aucune commission, c'est aussi simple que ça. C'est-à-dire ne jamais rien représenter. Sinon ça va plus. Comment voulez-vous, d'un côté, dire « la représentation ça va pas », ou faire une philosophie qui n'est pas une philosophie de la représentation, et puis continuer tranquillement à représenter ? C'est pas bien sérieux tout ça. Je veux dire, si on pose la question de la vie et de l'œuvre, hein, c'est pas qu'il faille être cohérent à tout prix, mais qu'on ne peut pas avoir de très bonnes idées, n'est-ce pas, si on ne s'aperçoit que [???] la représentation. Bon. Qu'est-ce qu'a saisi Foucault ? Ben il a saisi quand même quelque chose de curieux à la faveur du mouvement des prisons. Il a saisi que les gens, ils ne cessaient pas de parler pour les prisonniers. Mais que, les prisonniers, ils ne parlaient jamais. Il faut vous remettre... euh, c'est pourtant pas vieux, les choses elles ont quand même beaucoup bougé, en pas tellement d'années. Parce que maintenant ça n'est plus vrai, il y a les petites annonces de *Libération*, par exemple, là,

les prisonniers, ils parlent pour leur compte, bon... euh... Mais, vous savez, même après 68, c'était effarant, il y a avait, à la télé, il y avait tout le temps des émissions sur les prisons, puisque c'était déjà un sujet à la mode. Mais on faisait parler strictement tout le monde, des avocats de gauche, des avocats de droite, des euh... des visiteuses de prison, elles étaient épatantes les visiteuses de prison, souvent des dames merveilleuses, tout ça, des juges euh... des gens de la rue, euh... la concierge tout ça... n'importe qui *sauf* les prisonniers. Bien plus : sauf les *anciens* prisonniers. Alors, Foucault, ça le faisait plutôt marrer ça, euh... Il n'y avait qu'une personne qui n'avait pas le droit de parler de la prison, c'était ceux qui y avaient été ou qui y étaient. Donc la critique de la représentation, ça voulait dire : les prisonniers, ils n'ont pas besoin de représentants pour dire ce qu'ils ont à dire. Simplement il fallait organiser un groupe. Comment il fait ? Un groupe transversal, un groupe non-centralisé. On part d'une hypothèse de travail, Foucault et d'autres, ils avaient élaboré un questionnaire. C'était pas marrant, hein ! Je veux dire... une pratique, une pratique... j'essaie de dire ce qu'a été une pratique pour Foucault. C'était pas marrant parce que, le questionnaire, où est-ce qu'il allait le placer ? Où il allait le placer, son questionnaire ? D'abord, il fait un questionnaire, une série d'hypothèses, mais il s'agissait que ce soit des prisonniers qui répondent et qui remanient le questionnaire, mais il n'était pas visiteuse de prison, Foucault, il ne pouvait pas faire les prisons et... Alors bon [???] tout seul. Premier... Comment se constitue un réseau ? C'est pas secret, un réseau, vous savez, euh. Il fallait faire la queue. Il fallait aller dans les queues aux portes des prisons. Et puis passer le questionnaire. Aux femmes et aux parents, là, qui faisaient la queue pour voir les prisonniers. [???] Parce qu'ils se demandaient ce que c'était que ce truc, les gens qui faisaient la queue, et puis il est évident que les gardiens, ils ont vite compris, euh... Et que, dès qu'ils ont eu un exemplaire du questionnaire, ça a commencé à mal tourner. Bon : se constituait une pratique. Et Foucault constituait sa pratique. Et il a commencé, vraiment, aux queues des prisons, dans les défilés de..., de gens qui faisaient la queue et qui, souvent, ben ils sont comme tout le monde, ils ne veulent pas d'histoire... on leur passe un papier, ils ne comprennent pas comment... c'est bizarre ce qu'on leur demande, là, puisqu'on leur demandait finalement de passer le papier aux prisonniers mêmes ou bien de répondre eux-mêmes d'après... etc. Et petit à petit ça a marché. Il a fallu des équipes vous voyez ça s'est fait... C'est pas du tout centralisé, c'était pas du tout pyramidal, c'était : là un groupe, un autre groupe... rapport transversal c'était : les gens qui faisaient la queue aux prisons. Bon, et puis, les groupes ça a essaimé. A savoir, troisième groupe : Foucault et les autres ont joint d'anciens détenus. Bon, ça, ça a été un apport formidable, avec des tensions, des rapports de pouvoir. Tout ça, c'était pas simple, il fallait chaque fois... Il y avait, je disais tout à l'heure, la réaction de panique de certaines personnes qui faisaient la queue aux portes de prison parce qu'elles ne voulaient pas d'histoires. Mais, quand les anciens prisonniers se sont ramenés, il y avait des tensions entre eux, il y avait des rapports de pouvoir, ça donnait déjà raison à Foucault : il y a des rapports de pouvoir partout. Il y avait un prisonnier qui arrivait, il arrivait le premier, bon, donc il avait un prestige... Foucault avait *son* prisonnier. C'était... en même temps, c'était la grande parade tout ça, c'est euh... Il y avait *le* prisonnier, exactement comme le département de philosophie avait son ouvrier. Euh (rire de D). Le prisonnier, il y avait *le* prisonnier à Foucault. Et, quand un second prisonnier est arrivé, il a été jaloux, le premier. Alors il y avait des conversations entre eux qui étaient très très curieuses, ils se toisaient et puis ça allait pas fort parce qu'il disait « toi t'as fait combien ? ». L'autre il disait « j'ai fait 8 ans » - « où ça ? » - « A Melun ». Et l'autre le méprisait parce que, le premier, il avait fait 15 ans et puis dans des centrales plus dures. Il y avait une question de la dureté des maisons, des prisons tout ça... Alors ça faisait des petits foyers... Foucault savait très bien négocier tout ça, il arrangeait tout, bon, mais c'était très fatigant, c'était... Nouveau rapport transversal avec un troisième groupe, les

anciens détenus. Et puis... chercher des avocats, chercher des magistrats... alors, dans le syndicat de la magistrature, tout ça... Le réseau se... se déplaçait, chaque fois avec des rapports de forces, des rapports de pouvoir, tout ça. Des rapports... bon. Et puis, bon, il fallait déborder. A un moment, il y a eu des mouvements dans des pays voisins... euh... comment... Et puis déborder en province. Il ne fallait pas restituer euh... une organisation pyramidale, comment faire ? Comment faire, par exemple, pour que le GIP à Lyon soit absolument maître de ses initiatives ? Euh... recueillir l'argent ? Ça faisait un quatrième groupe : qui allait donner de l'argent ? Euh, les brochures... euh... faire des brochures, tout ça... Bien, et puis surtout : que ce soit les prisonniers qui parlent : pas facile d'aller chercher les prisonniers dans les prisons pour que les prisonniers parlent. C'est pas facile du tout. Qu'est-ce qui se passait dans ce type de lutte ? C'était, euh... Bon. Tout ça, il y a eu une inspiration Foucault, qui a fait que, ensuite, les groupes d'enquête sur les asiles psychiatriques, sur les hôpitaux psychiatriques... tout ça s'est développé. Et, moi je crois, je fais l'hypothèse qu'une des raisons du silence et d'une espèce d'abattement de désespoir qu'a eu Foucault plus tard, bien plus tard, ça a été... ça a été ce qu'on peut appeler l'échec de ce mouvement. Ça a été l'échec de ce mouvement, en appelant « échec de ce mouvement » le fait que, vers 71-72, euh, beaucoup de gens ont eu l'impression que quelque chose allait changer tant la pression avait été grande. Euh, que quelque chose allait vraiment changer dans le régime de détention. Euh. Et puis, après, ça a fait partie de l'après-68, lorsque le couvercle s'est refermé, ça a été, ça a été... Il y a eu des changements, on ne peut pas dire qu'il y a pas eu de changements, je pense qu'il y en a eu beaucoup plus que Foucault ne le pensait, mais Foucault, lui, qui aurait voulu qu'il y en ait encore plus, hein, a été comme assez abattu, parce qu'il a considéré – à mon avis à tort – ce qu'il a considéré comme un échec. Reste qu'à un moment... bon... j'ajoute... pour... vous allez voir où je veux en venir... tout ça... à un moment, bon. Il a fallu... il y avait un vif intérêt à faire un lien avec les mouvements américains. Bon, il fallait que ce réseau du GIP se développe en ce sens, pousse, à la lettre, pousse une espèce de transversale, et, toujours une espèce de rapport de transversalité, pousse une transversale vers l'Amérique. Bon. Qu'est-ce qui arrive ? C'est là que je retrouve comme des métaphores spontanéistes, ça se fait presque tout seul : voilà que surgit Genet. Voilà que surgit Jean Genet. Jean Genet qui était très lié aux Panthères noires... euh, qui avait, pour son compte..., qui n'était pas un intellectuel réfléchissant sur les prisons, mais qui avait eu une expérience notoire et solide de prisonnier... euh... bon. Il arrive là-dedans. Très bien. Et, il joue son rôle, là, cette espèce de rôle de charnière. Et Jean Genet n'agit pas dans le GIP à titre d'auteur prestigieux ou d'intellectuel. Sans doute son prestige sert. Evidemment, mais il est actif et, en tant qu'il est actif, c'est pas en tant qu'intellectuel, c'est en tant qu'intermédiaire avec les Panthères noires. Bon. Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Ben je veux en venir à ceci : il y a trois problèmes pratiques du ici-maintenant. Et cette longue parenthèse sur le GIP..., je pourrais pas dégager les trois problèmes, si... Il me semble qu'il y a trois problèmes pratiques pour tout ici-maintenant. C'est : quel nouveau type de lutte, s'il y en a, quel nouveau type de résistance au pouvoir ? Vous me direz : mais tu parles de résistance au pouvoir avant d'avoir parlé du pouvoir. Ben oui, aucune importance : il y a des foyers de pouvoir, il y a des foyers de résistance au pouvoir et les foyers de résistance au pouvoir sont des foyers de pouvoir. C'est évident. Bon. Quand je dis « résistance au pouvoir », je dis aussi bien « pouvoir ». Donc : quel nouveau type de lutte, aujourd'hui, ici et maintenant, quelle que soit l'époque ? Il se peut très bien que je me réponde à moi-même : l'époque, elle est pas fameuse comme nouveau type de lutte [???]. Deuxième question : y a-t-il un rôle particulier, aujourd'hui, ici et maintenant, qui serait celui de l'intellectuel ? Y a-t-il encore une autre question ? Ah peut-être, mais qu'est-ce que ce serait ? L'autre question. Peut-être qu'il y a d'autres questions. Ici et maintenant, qu'est-ce que signifie « être sujet » ? Peut-être... Peut-être pas... Pourquoi je dis ça, c'est les trois

questions ? Laissez-moi aller doucement. D'abord, si vous regardez bien ces trois questions, je dirais : l'une concerne évidemment le pouvoir. Quel nouveau type de lutte aujourd'hui ? La seconde concerne évidemment le savoir. Quel est le rôle de l'intellectuel aujourd'hui ? S'il a un rôle particulier, peut-être qu'il n'a pas de rôle particulier... c'est la question pratique du savoir. La troisième question, qu'est-ce que [???] troisième question... Bon, tout ça, c'est pas dans la tête de Foucault. Pas plus que mai 68 n'est dans la tête d'intellectuels. C'est quoi alors ? Il faut remonter il y a longtemps, hein, ça fait partie de notre histoire. Et ce qui fait partie de notre histoire, je crois, là je fais de l'histoire très sommaire, c'est que tout ça se met à bouger à partir et autour de 1950. En fonction de quoi ? En fonction de l'expérience et de la rupture yougoslave. C'est la grande date de la première mise en question, il me semble, de la première mise en question, en pays communiste, du centralisme. Ce qui se présente, à ce moment-là, comme l'expérience de l'autogestion yougoslave, avec un théoricien-praticien Djilas qui, à ce moment-là, est un compagnon de Tito et que Tito devait mettre en prison plus tard. C'est la rupture yougoslave qui a été un grand détonateur. Et, à partir de la rupture yougoslave, la question qui, sans doute, était sous-jacente avant, a éclaté sous la forme : une nouvelle politique non-centralisée. Et la chance, en pays capitaliste, d'instaurer des luttes d'un nouveau type. Une espèce... Le thème de la transversalité commence à naître après 1950. Et, si le foyer de départ, enfin de gros départ, a été l'expérience yougoslave, par quel chemin est-ce qu'elle a essaimé ? Elle n'a pas essaimé, là, comme d'un haut en bas, elle a essaimé par réseaux, par lignes brisées. C'est passé par l'Italie et la réinterprétation du marxisme par les italiens, notamment par un Italien - on verra parce que c'est assez lié à Foucault tout ça - par un italien, que je crois très important, qui s'appelle Tronti, qui était un membre du parti communiste et qui a tenté une réinterprétation du marxisme en fonction des conditions italiennes. Qu'est-ce que c'étaient que les conditions italiennes ? Les conditions économiques italiennes étaient très différentes des conditions yougoslaves, mais l'existence d'une espèce de double marché dans l'économie italienne, d'un secteur noir, de travail intérimaire, d'un travail noir etc. qui avait pris en Italie, très tôt, une espèce de forme institutionnelle, a été fondamentale pour la formation d'un thème de l'autonomie. Et l'autonomie, le thème de l'autonomie, est parti de Tronti, était traversé aussi par l'idée de nouvelles formes de luttes non-centralisées. Or, dès le début, ce thème des luttes transversales, des luttes non-centralisées, inspiré par l'autogestion yougoslave, puis par l'autonomie italienne, a été mêlé à une question plus confuse, plus difficile et qui était quoi ? Quelque chose comme : vers une nouvelle subjectivité. Est-ce que nous sommes sujets de la même manière qu'il y a quarante ans, cinquante ans ? Que signifie être sujet ? Peut-on tenter de se dégager de la centralisation sans être sujet d'une nouvelle façon ? Sans qu'il y ait un nouveau style de subjectivité. Et Tronti allait très loin dans la réintroduction d'une nouvelle subjectivité dans le marxisme et, pour lui, le marxisme était la promotion d'une nouvelle subjectivité. Se faisait par Tronti, évidemment, un certain lien avec l'Ecole de Francfort. Tout ça est très minutieux comme réseau. Mais, en même temps qu'en Italie, et l'un influençant l'autre, c'était réciproque, autour de Sartre en France, autour de Sartre en France, se formait le thème de : vers une nouvelle classe ouvrière, notamment auprès d'un proche de Sartre, avec un proche de Sartre dont un des pseudonymes était Gorz. Et, avec Gorz, surgissait : vers une nouvelle classe ouvrière au double sens de : de nouvelles luttes, une nouvelle forme, de nouvelles formes de luttes, de nouvelles formes de résistance au pouvoir et une nouvelle subjectivité. Et, en France même, d'autres groupes, avant 68, développaient cette question. Cette triple question : nouvelles formes de luttes, nouveau rôle de l'intellectuel, nouvelle subjectivité. C'étaient les trois. C'était, il me semble, les trois grands pôles de ce qui tourne autour de 68, de ce qui éclatera en 68 et, encore une fois, ce ne sont des questions théoriques que si vous voyez que elles n'attendent pas des

réponses théoriques, elles se font pratiquement, elles se dessinaient pratiquement dans l'histoire. Et, en France, ce sera aussi les trois questions, dosées diversement, c'était très subtil, les groupes se haïssaient entre eux déjà, mais... Il y avait donc : autour de Sartre, mais il y avait aussi Socialisme et Barbarie - ils tournaient tout à fait autour de ces trois questions. Il y avait aussi le situationnisme. Il y avait enfin les dissidents du PC, à savoir la Voix communiste où il y avait, à ce moment-là, Guattari, qui lançait son thème de la transversalité et qui lançait déjà son thème d'une micro-politique du désir, et il y aura évidemment un écho chez Foucault, lorsque Foucault, lui, qui lancera son thème d'une microphysique du pouvoir. Vous voyez en quoi précisément les luttes transversales non-centralisées dégagent une espèce d'élément qu'il faudra analyser, mais : microphysique ou micropolitique, ces rapports transversaux entre groupes restreints... Bon. Si bien que je veux en venir à ceci : les trois questions répondent assez aux trois célèbres questions kantienne, mais, toutes proportions gardées. Les trois questions kantienne c'est : que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? (« que puis-je connaître ? » : *Critique de la raison pure*, « Que dois-je faire ? » *Critique de la raison pratique*), Que puis-je espérer ? Là, il faut admirer la perspicacité de Kant quand il a pensé que c'était les trois questions fondamentales puisque, tant d'années après, nous voyons... « Que dois-je faire ? », c'est-à-dire : quels sont les nouveaux types de luttes aujourd'hui ? Quels sont les nouveaux foyers de résistance au pouvoir ? « Que puis-je connaître ou savoir ? », c'est-à-dire : quel est le rôle de l'intellectuel. « Que puis-je espérer ? » c'est-à-dire : y a-t-il une nouvelle subjectivité ? Peut-être est-ce que vous sentez que, mon troisième axe, il est planté là, il se plante là-dedans, il est en train de pousser sur ce terrain-là. Alors qu'est-ce que fera Foucault ? Ça n'est en rien diminuer, je crois, la profondeur de son originalité, que dire : Foucault est, à cet égard, le dernier, je crois, à avoir repris l'ensemble de ces questions pour les porter à un point où elles n'avaient pas été. Mais, ces questions, elles ont leur origine à partir de 1950 et elles traversent aussi bien le marxisme italien, le marxisme yougoslave, les milieux sartriens, les milieux pré-68... Foucault va leur donner un écho *après* 68. Et peut-être que, sur deux, sur la première question, les nouveaux types de luttes, il n'apportera pas..., il fera une... il exprimera ce thème très très fort et très profondément, mais peut-être est-ce qu'il n'apportera pas une nouveauté radicale. Sa nouveauté ça aura été beaucoup plus de l'avoir fait pratiquement, c'est-à-dire d'avoir constitué le GIP sur le mode d'un nouveau type de luttes. Mais le nouveau type de luttes, la transversalité, les luttes transversales etc. dont Foucault, à la fin de sa vie, refera encore euh... récapitulera encore les caractères principaux, je crois que ce n'est pas... ce n'est pas le plus nouveau chez lui. En revanche les deux autres questions, il va les renouveler complètement. Les deux autres questions, à savoir « y a-t-il un nouveau rôle de l'intellectuel ? », il le renouvèlera en proposant le schéma suivant, qui a, il me semble une grande valeur historique : nous en avons fini avec l'époque où l'intellectuel était le gardien de valeurs. En fait on n'en avait pas fini, puisque devait se réveiller, devait ressusciter la vieille figure de l'intellectuel gardien de valeur sous la forme de l'intellectuel gardien des droits de l'homme. Mais Foucault pouvait penser, à un certain moment, que cette figure de l'intellectuel était morte. Et il opposait à cette vieille figure de l'intellectuel, l'intellectuel dit universel, ce qu'il appelait l'intellectuel universel, il y opposait ce qu'il appelait : *l'intellectuel spécifique* ou qu'on pourrait aussi bien appeler *l'intellectuel singulier*, si vous avez retenu le thème de la singularité chez Foucault. Ce n'était plus au nom de son universalité que l'intellectuel agissait, c'était au nom de sa spécificité ou de sa singularité. Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Ben, en effet, si vous demandez quel est... c'est pas du tout méprisable à telle ou telle époque. Quand est-ce que l'intellectuel commence à être un porteur d'universel ? Là il faudrait faire de l'histoire très très bien et très près... je sais pas... est-ce qu'on peut le dire déjà de la Renaissance ? Que l'intellectuel de la Renaissance est porteur d'une espèce d'universalité ? Je ne sais pas, parce que

l'universalité c'est d'abord le catholicisme. Euh... alors, est-ce que l'intellectuel catholique, est-ce que le clerc catholique est déjà une figure de l'intellectuel de l'universel ? Peut-être, je ne sais pas, c'est trop compliqué. Au XVIII^{ème} siècle, si vous prenez les interventions retentissantes de Voltaire en politique, il y a quelque chose, là, comme un intellectuel porteur d'universalité. Il se mêle d'affaires juridiques au nom de quoi ? Au nom des Lumières, au nom de la justice. Les Lumières ! Si je fais un grand bond dans l'histoire, je saute à Zola. Zola, dans son intervention célèbre dans l'affaire Dreyfus, se présente explicitement, c'est là qu'apparaît peut-être pour la première fois le terme même d'*intellectuel* en tant que tel... Le « Manifeste des intellectuels en faveur de Dreyfus » est typiquement un manifeste où l'intellectuel se présente comme gardien de valeurs d'universalité, à savoir : aucune raison nationale ne peut justifier un faux jugement, un trafic de preuves etc. C'est au nom de l'universel que sont dénoncés les militaires... Il faudrait suivre... si je prends encore ce... qui a eu un grand rôle de grand intellectuel, André Gide... Quand André Gide dénonce les conditions d'un jury, dans un procès célèbre à l'époque, les conditions de la justice, quand il dénonce les conditions du travail colonial, c'est des interventions de grand intellectuel et qui ont un grand retentissement, qui ne seront jamais pardonnées à Gide... Son homosexualité, on lui aurait pardonnée mille fois à l'époque, mais, l'histoire du Congo, ça, c'était plus difficile à lui pardonner. Bien. Et puis, plus récemment, Sartre. C'est pas faux de dire, comme on l'a dit et ça n'a rien de... d'hostile, dire que, chez Sartre, il y avait quelque chose, en effet, de relativement proche de Voltaire ou de Zola, que le courage de cet homme est passé par encore, peut-être... il y avait... peut-être que, au niveau de Sartre, il y avait les deux : la naissance d'un nouveau rôle de l'intellectuel et le maintien et l'aboutissement de la vieille figure de l'intellectuel, l'intellectuel gardien des valeurs de l'universel. Mais, dans l'analyse de Foucault, il y a un moment où ça rompt. Ça rompt et il le situe au niveau de la bombe atomique, lorsque les physiciens sont intervenus contre la bombe atomique. Car, saisissez, lorsque les physiciens sont intervenus contre la bombe atomique, ils ont fait, en effet, un acte très curieux, à savoir : c'était pas au nom des valeurs de l'universel, c'était au nom de leur situation spécifique à eux, physiciens. Ils disaient : nous qui savons de quoi nous parlons, nous vous disons que... L'intellectuel ne se réclamait pas de valeurs, justice etc., il se réclamait de sa situation spécifique, à savoir : nous qui avons fait cette bombe, nous qui avons fait cette bombe, nous savons que... et voilà ce qu'on vous cache. C'est à partir de sa situation singulière... Le cas typique, quoique relativement tardif, c'est Oppenheimer, le physicien atomiste Oppenheimer, qui parlait du fond du laboratoire où il était, au nom du laboratoire où il était. C'était une toute nouvelle figure de l'intellectuel que Foucault a très très bien dégagée. Et, si Genet allait parler des prisons, c'était pas au nom du droit et de... et de valeurs éternelles, c'était pas au nom... c'était au nom de son expérience singulière à lui, Jean Genet, qui pouvait se lier à l'expérience singulière des Panthères noires en Amérique, qui pouvait se lier à l'expérience singulière des français en prison à un moment où Genet avait fait [???] d'être en prison etc. C'était au nom de la singularité, de sa propre singularité d'intellectuel, que l'intellectuel allait pouvoir parler. D'une certaine manière, ce ne serait plus jamais au nom des droits, même si c'était les droits de l'homme, ce serait toujours au nom de la *vie* et d'une vie singulière. Bon, alors, je crois réellement que, chez Foucault, les trois questions se sont réunies. Elles se sont réunies comme pour la dernière fois, actuellement, pas pour la dernière fois pour toujours, mais la période est très mauvaise aujourd'hui... euh... donc les questions se sont à nouveau désunies dans une espèce de nuit de la non-question. C'est euh... Mais, là, elles se sont réunies pour la dernière fois provisoirement, de la manière la plus originale et la plus forte chez Foucault, à savoir... Et encore une fois il ne s'agissait pas de réflexions abstraites. Quand Foucault demande : « est-ce qu'il y a des nouveaux types de lutte aujourd'hui ? », « est-ce qu'il y a un nouveau rôle de

l'intellectuel ? », « est-ce qu'il y a des chances pour une nouvelle subjectivité ? », qu'est-ce que ça prouve ? A l'horizon de la question « nouveau type de luttes », il y a l'expérience du GIP. A l'horizon de « y a-t-il des chances pour une nouvelle subjectivité ? », il y a sûrement l'attrait qu'il éprouvait pour les communautés américaines, l'intérêt qu'il éprouvait pour des formes à la fois... tantôt des formes solitaires, tantôt des formes communautaires où il marquait très bien que, pour lui, en effet, le problème de la formation d'une nouvelle subjectivité concrètement, c'était une manière de se dérober à l'identification... Des manières de se dérober à l'identification, c'est aussi bien des manières communautaires, il y a des subjectivités de groupe, notamment les groupes d'américains... et ce que les groupes américains aujourd'hui élaborent... Vous savez, les choses qui s'élaborent, s'élaborent dans la médiocrité, la nullité aussi bien que la grandeur hein. Euh, c'est toujours, comme disait l'autre, c'est toujours aussi [ta ?] saloperie, puisque, eh bien, est-ce que, dans les communautés américaines, est-ce que, dans les communautés allemandes, aujourd'hui, est-ce que s'élabore une nouvelle forme de subjectivité ? Bien malin celui qui répondrait. En tout cas, il faut bien... Et, là aussi, c'est pas des questions théoriques, il faut aller y voir. Les américains, c'est pas facile... Bien. Donc, il se peut très bien que, dans sa vie même, Foucault soit passé d'une question à l'autre, qu'il ait découvert très tardivement la question pratique d'une nouvelle subjectivité, il fallait qu'il la comprenne à sa manière et, la question que, je crois, il a comprise le plus profondément et le plus [???], la nécessité d'une nouvelle situation d'intellectuel, d'où les rapports très ambigus de Foucault et de Sartre. Les rapports très ambigus... je dirais : ils étaient très bien, ces rapports, mais, c'étaient les rapports où, théoriquement, Foucault avait sûrement une grande admiration pour Sartre, mais il n'avait aucune affinité avec la pensée de Sartre. il avait une grande affinité, je crois, on le verra plus tard, avec Heidegger, pas avec Sartre. Euh. Mais ça n'empêche pas qu'il avait pour Sartre une espèce de très grand respect et puis euh... euh... c'était très bien, c'était très bien entre eux, euh... Mais, l'ambiguïté, elle venait de ce que Foucault considérait que Sartre était la dernière figure de l'ancien intellectuel et que Foucault, personnellement, devait se vivre comme - dans la mesure où il se prenait pour un intellectuel, où il acceptait de se prendre pour un intellectuel - Foucault devait se vivre sous une autre image, pas meilleure, mais autre chose.